

14 JUILLET 1947

VIVRE DANGEREUSEMENT

Certains pays sont destinés à vivre dangereusement. Ils n'y peuvent rien. Les ambitions et les querelles les trouvent sur leur passage.

D'autres pays insulaires ou lointains, des continents entiers pouvaient se croire, jadis et naguère encore, indéfiniment hors d'atteinte. Il n'en est plus rien. Il reste pourtant des degrés et comme un hiérarchie dans le danger.

L'Empire romain dans sa gloire et la Chine s'ignoraient. Ils n'existaient peut-être pas l'un pour l'autre. Aujourd'hui, c'est paradoxalement le Nouveau Monde qui règle leurs affaires et leur sort.

Aujourd'hui les pôles glacés sont devenus des routes. Leur mystère découvert, comme si leur masque de neige avait été arraché, ils sont exposés tout nus aux regards profanes. Déjà un week-end au pôle est possible. La nature, si elle garde pour qui sait les découvrir ses charmes, a livré ses secrets.

Et depuis qu'ils n'ont plus d'asile véritable, les hommes se regardent avec plus de férocité. Ceux même qui se livrent aux plus beaux rêves humanitaires ne pensent, souvent, y arriver que par des moyens de force et de violence. Et les entreprises politiques et sociales les plus universelles et les plus nobles recouvrent tranquillement une infinité de pièges et de menaces.

Les hommes, au point où ils sont, sortiront-ils tout seuls de l'abîme ? On doit douter de leur intelligence comme on a appris à douter de leur vertu.

Les pays les plus menacés n'ont qu'une chose à faire, c'est d'apprendre le courage ; et comme il convient de vivre en face du danger ; puis de faire leur vie spirituelle et matérielle, en utilisant, pour le bien, toutes les ressources de leur pensée.

La sagesse en politique n'est pas encore tout à fait abolie ; et l'interdépendance de tout a laissé quand même à la prévoyance quelques chances.

Le Liban est un pays qui a toujours laissé passer les conquérants. Les inscriptions illustres de Nahr el-Kelb en sont un permanent témoignage. Mais si, à la rigueur, il faut laisser passer les hommes il faut au moins qu'avec eux des doctrines de mort ne passent pas.

Voici que les temps sont venus où ce qui se défend le mieux ce ne sont pas les territoires ; c'est la personnalité des peuples. C'est, clairement, ce qu'ils pensent de leur origine et de leur fin.